

ETC



Martin Boisseau

Martin Boisseau

Numéro 50, juin–juillet–août 2000

Les artistes en 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisseau, M. (2000). Martin Boisseau. *ETC*, (50), 6–6.

Martin Boisseau

Je pense que la fonction de l'art (soyons prudents... *une* des fonctions de l'art) est de *mettre le bordel dans la pensée*. (Ça a au moins l'intérêt d'être ambitieux puisque pour y mettre le bordel il faut minimalement, sinon l'occuper, du moins tenter de la parcourir, de l'observer). Mon projet artistique consiste à tenter de mettre en place des dispositifs où, pour moi et (idéalement) pour l'éventuel spectateur, les (la) chose(s) glissent, fuient; où je sens que ce que je fais échappe, sort. J'aime que ce que je vois dans ce que je fais me trouble, me demande autre chose qu'une *réponse*. On dit et on entend souvent que l'œuvre d'art relève davantage de la question que de la réponse. Je ne veux ni question, ni réponse; ni questionner ni répondre; *faire sans répondre*.

Concrètement, je travaille avec (et sur) la vidéo. C'est un territoire où je me sens étranger, touriste. Je n'y suis ni compétent, ni ambitieux, mais fasciné. Je travaille sur le *joint* entre le mouvement de la caméra à la prise de vue et le mouvement du moniteur au moment de la diffusion de l'image en mouvement; le mouvement du moniteur annulant parfois le mouvement de la caméra à la prise de vue.

Je le dis calmement. Nous croyons, à tort, qu'une *image vaut mille mots*. Provoquant parfois de convaincants effets de *déjà là/jamais vu*, de *déjà vu/jamais là*, l'image n'est pas (ne l'a jamais été) terminale et fatale. L'image n'est pas (ne l'a jamais été) une *valeur*. L'image ne *vaut* pas mille mots mais *pense* mille mots. (*panse* mille *maux* ?) C'est en tant que *faire valoir* que l'image *vaut*, non pas quelque chose, mais *pour* quelque chose. Pratique artistique comme *pensée œuvrante*, objet d'art comme *pensée œuvrée*... image comme *faire-valoir* de l'*œuvre*.

Cet *œuvre* m'intéresse. Guy Bellavance, en appliquant la théorie institutionnelle, a raison de dire que l'art contemporain est « ce qui résulte de l'organisation, ou du système, de l'art contemporain »¹. Je dis (et revendique), par contre, qu'une partie de l'activité artistique relève aussi d'autre chose; en amont, à côté, dessous... Que nos *nécessités intérieures* (la poussière sur cette expression provoque en moi une inquiétude et j'aime cette inquiétude), sur lesquelles pèsent sur nos autorités, nos peurs, l'altérité et la mort, occupent un espace que l'institution seule ne peut contenir. Ne l'oublions pas; il en va de la survie de ce *rapport au monde* que l'art permet d'explorer et qui, pour moi, reste la plus riche et complexe des aventures humaines.

NOTE

¹ Bellavance, Guy, [1999-2000], « Où va donc l'art contemporain ? Autopsie d'une controverse », *ETC MONTRÉAL*, n° 48, p. 11-16.